

# MARX, BAKOUNINE, ET LA PREMIÈRE INTERNATIONALE...

Il peut apparaître inutile de connaître l'histoire de la 1<sup>ère</sup> Internationale, mais jamais nous ne devons oublier qu'elle appartient autant au mouvement anarchiste qu'au mouvement socialiste. Toute son histoire fut celle de la lutte entre deux grandes fractions: d'une part l'aile centraliste et autoritaire, de l'autre l'aile fédéraliste et anti-autoritaire. Mais dans tout ceci, le plus important est la façon dont Marx et ses «suivants» menèrent cette lutte. A la lumière de ces faits, nous nous rendrons compte combien la légende du saint apôtre Marx est fautive et combien il était exclusif, ombrageux et surtout orgueilleux et autoritaire. Tous ces caractères transparaissent d'ailleurs dans son œuvre, œuvre qu'il n'accepta jamais de discuter, surtout avec un opposant tel que Bakounine.

Cette Internationale fut fondée le 28 septembre 1864, au Saint Martin Hall à Londres, d'après l'idée des délégués français, et on lui donna le nom d'Association Internationale des Travailleurs. Ces délégués étaient emmenés par Tolain, qui fut un fervent proudhonien; en ce sens nous pourrions réclamer la paternité de cette Internationale, puisque Michel Bakounine (et avec lui l'anarchisme) fut l'héritier spirituel de Proudhon.

## CRISE AVANT LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

L'auteur du «Catéchisme Révolutionnaire» adhéra d'ailleurs à l'Internationale en 1868 comme membre individuel. Logiquement, il demanda l'admission de l'Alliance Internationale de la Démocratie Socialiste, mais Marx se «fit tirer l'oreille» pour accepter. En effet, il craignait que cette arrivée ruine tous les efforts qu'il avait faits pour amener à ses conceptions tous ceux qui l'entouraient. Bakounine veut faire de cette Internationale le point de départ de la révolution. Mais, s'il veut y arriver, il doit d'abord lutter contre les réactionnaires marxistes, qui, à cette époque, veulent former une bureaucratie savante (prémices du parti bolchevik, organe de domination) au sein de l'Internationale

*«L'Association Internationale ne pourra devenir un instrument d'émancipation pour l'humanité, que lorsqu'elle sera d'abord émancipée elle-même et elle ne le sera que lorsque, cessant d'être divisée en deux groupes: la majorité des instruments aveugles et la minorité des machinistes savants, elle aura fait pénétrer dans la conscience réfléchie de chacun de ses membres la science, la philosophie et la politique du socialisme» (Organisation de l'Internationale, M. Bakounine).*

Le principal point de friction entre les bakounistes et les marxistes est le suivant: les premiers réclament la lutte des classes intégrale; les autres sont prêts à faire des concessions. Ainsi, certains marxistes, pour être élus, allèrent même jusqu'à rayer de leur programme l'abolition de la propriété et du droit d'héritage. Michel Bakounine et les siens refusent à juste titre: toute action politique sur le plan parlementaire et toute coopération avec la bourgeoisie, fût-elle provisoire. Leurs deux conceptions vont s'affronter pour la première fois au Congrès de Bâle, en 1869; naturellement Marx est absent, mais il a donné à ses suppôts la consigne d'écartier Bakounine. Marx ne veut pas que sur la proposition de Bakounine soit incorporée dans le programme de l'Internationale la suppression du droit d'héritage. Bakounine n'obtient pas la majorité absolue nécessaire, mais les votes révèlent une ardente opposition aux marxistes dont l'un a dit à la fin de ce congrès: «Marx ne sera pas content».

A la suite de ce Congrès un des fidèles de Marx, Outine, est chargé de recueillir des informations sur Bakounine, sale besogne, à laquelle il s'adonne avec beaucoup de zèle. Bakounine, lui, veut ménager Marx pour l'instant, mais il écrit à Herzen, son fidèle ami:

*«Cependant, il pourrait arriver, et même dans un bref délai, que j'engage une lutte avec lui, non pas pour*

*l'offense personnelle, bien entendu, mais pour une question de principe, à propos du communisme d'État dont lui-même et les partis anglais et allemands qu'il dirige sont les chaleureux partisans».*

Nous n'avons pas besoin, de dire que jamais cette discussion n'aura lieu et que Marx n'attaquera jamais de front.

## **CRISE DURANT LA GUERRE PUIS LA COMMUNE**

Dès cette date, la lutte se complique. En effet, la guerre menace entre Napoléon III et Bismarck, il fallait savoir quelle attitude l'on devait prendre vis-à-vis des nations: les prolétariats devaient-ils se désolidariser de toute participation à une guerre nationale?

Marx émit la dérisoire idée qu'une victoire de la Prusse serait profitable au prolétariat. C'est donc contre sa volonté que les députés sociaux-démocrates s'abstiendront lors du vote des crédits de guerre. Ce saint apôtre avait complètement oublié que c'est le prolétariat qui combat et cette guerre à tous les aspects d'une guerre entre membres d'une même «*famille*». De plus, lui si «*clairvoyant*» d'habitude, n'avait pas vu que cette guerre était impérialiste. Bakounine lui, avait vu clair. Il ne fit aucune différence entre la France de Napoléon III et l'Allemagne de Bismarck.

L'unité allemande, sous l'hégémonie de la Prusse n'est pas pour lui un progrès, mais une menace pour le monde entier. Sur ce problème, il dit d'ailleurs dans «*le catéchisme révolutionnaire*»: «*Il faut que, dans son cœur, le patriotisme, prenne désormais une place secondaire, cède le pas à l'amour de la justice et de la liberté, et qu'au besoin lorsque sa patrie aurait le malheur de s'en séparer, il n'hésite jamais à prendre leur parti contre elle*». Les événements, une fois de plus, donnèrent raison à Bakounine. Marx lui-même dut le reconnaître et il se désolidarisa de la Prusse après Sedan. Pour Bakounine, la guerre nationale ne peut avoir qu'une seule utilité, c'est que de guerre nationale elle devienne internationale et révolutionnaire. La encore il fut un précurseur, mais quand ceci en 1917 pourra être réalisé, la Révolution sera trahie. Puis, va se produire un fait qui déformera la pensée des masses sur l'anarchisme; la Commune de Paris vient d'éclater. Bien que Bakounine n'aie pas participé à ce mouvement, la Commune est fille de son esprit. Les membres les plus actifs du *Comité Central de la garde nationale* sont des bakounistes, certains républicains jacobins allèrent même jusqu'à accepter les idées de Bakounine. Quant aux conceptions de Marx elles ont fort peu d'adeptes à Paris- d'ailleurs le programme fédéraliste des *Communards* est en opposition directe avec le centralisme marxiste. Sur la fin de sa vie seulement, il commencera à se réclamer de cette conception de la société future: «*C'est la forme politique enfin découverte sous laquelle l'émancipation économique du travail devait être réalisée*».

Donc la théorie marxiste de la société future est fortement influencée par la théorie bakouniste. Il est bien sûr aussi que la période de transition est une invention de son cerveau. Puis ensuite, certains osent dire qu'au fond nous prônons la même chose qu'eux. Nous disons non, eux ont dépouillé toute la société future et son mode d'installation des idées qui pouvaient la rendre réalisable.

*«Lorsque au nom de la révolution, on veut faire de l'État, ne fût-ce que de l'État provisoire, on fait de la réaction et on travaille pour, le despotisme, non pour la liberté»* (M. Bakounine, *L'Empire knouto-germanique*).

## **LE CONGRÈS DE LA HAYE ET LA FIN DE L'INTERNATIONALE**

Après la polémique anti-Marx de Bakounine dans *l'Empire knouto-germanique*, va vraiment éclater la lutte, ce sera d'ailleurs sa phase décisive et finale. Marx craint de plus en plus que la direction de *l'Internationale* ne lui échappe. Le nombre des fédérations rattachées à l'anarchisme croît continuellement. Il a peur de l'influence de Bakounine sur *l'Internationale* et plutôt que de la voir devenir anarchiste, il préfère sa ruine. Ainsi en 1871, il réunit une conférence à laquelle ne sont pas convoqués les bakounistes, il fait voter une résolution dirigée contre eux: l'émancipation du prolétariat ne peut se faire que par la prise du pouvoir. Il refuse que soient admises dans *l'Internationale* les organisations des réfugiés français à Londres (bakounistes ou blanquistes). Maintenant, les deux tendances sont nettement dessinées: d'un côté le centralisme, le parti politique qui se sert de tous les moyens légaux, la conquête de l'État et sa lente transformation; de l'autre côté le fédéralisme, le syndicat qui se moque de la légalité, l'action directe et l'abolition immédiate de l'État. Bakounine peut, dans cette lutte, apparaître impartial: en effets il rend justice aux mérites de Marx mais écrit aussi: «*Il n'a jamais trahi sciemment, mais il compromet sans cesse aujourd'hui cette cause par son caractère haineux, malveillant et par ses tendances à la dictature au sein même du parti des révolutionnaires socialistes*».

Marx lui se contente de lutter avec des arguments juridiques.

Enfin, le *Conseil général* convoque un Congrès qui doit se tenir en septembre 1872 à La Haye: première manœuvre puisque les Italiens (force vive du mouvement anarchiste) ne peuvent s'y rendre.

Premier résultat, les marxistes sont en majorité, ce qui ne représente pas réellement l'*Internationale*. Ils décident d'accroître le pouvoir du *Conseil général* (suspension des fédérations, par exemple) qui immédiatement veut transférer son siège à New York. En effet, Marx craint que la direction du *Conseil général* lui échappe et il préfère le voir fixé en Amérique, ce qui est un sabotage, pourvu qu'il reste dans les mains de partisans.

### **CONCLUSION: QUE PENSER DE MARX AUJOURD'HUI?**

Tous maintenant devraient être d'accord pour reconnaître que Marx fut le moteur de cette dislocation et que réellement il n'était pas celui que souvent l'on présente.

Franz Mehring écrit encore plus lucidement: *«Il était inexcusable que l'on ait voulu faire perdre à Bakounine son renom d'honnêteté dans des questions du mien et du tien et la faute en fut à Marx».*

Citons enfin ce passage d'Otto Rühle dans la bibliographie de Marx: *«Qu'il se servit pour triompher objectivement de moyens aussi honteux que de souiller l'adversaire, c'est un geste déshonorant qui ne salit pas Bakounine et qui avilit au contraire son auteur. On voit bien là le trait fatal d'un caractère: ni les questions politiques, ni le mouvement ouvrier, ni l'intérêt de la révolution, rien ne passe jamais pour Marx qu'après le souci de sa propre personne».*

Le plus ridicule était d'ailleurs que ces pseudo anti-bourgeois se soient servis de critères bourgeois pour juger Bakounine. Il y a un enseignement à tirer de tout ceci, jamais les marxistes n'ont rétabli le vrai visage de leur chef de file, il ne l'ont d'ailleurs pas plus fait pour Lénine. Staline, qui fut semblable à ses deux illustres prédécesseurs, fut traîné dans la boue. A quand la condamnation de Lénine et de Marx, à quand la fin vraie du culte de la personnalité.

D'ailleurs, ces faits sont bien une image de la lutte, telle quelle est vue par les marxistes, leur principale arme est bien encore la référence aux codes bourgeois, la lutte sournoise et policière et l'avilissement de leurs ennemis. Si eux ne veulent pas rétablir la réalité, nous, nous la rétablirons et montrerons aux ouvriers de quel côté est la vraie *Révolution sociale*.

**Groupe Jean-Grave.**

-----